

EN GUISE DE CONCLUSION

LA SUPERSTITION REFLECHIE ?

Henri BLOCHER

Religion en deçà des Pyrénées, superstition au-delà ? Thomas Hobbes, caustique mais aigu comme à son ordinaire, ne faisait différer religion et superstition que par l'accueil reçu dans une société donnée : les récits sacrés, les « histoires » fondatrices, « publiquement acceptés » pour l'une, et rejetés pour l'autre (Léviathan, I,6).

Il n'est pas facile d'échapper à ce relativisme. Si l'on veut éviter l'emploi trop facile de « superstition » pour toute religion qu'on estime étrange-étrangère, si l'on précise la notion de superstition par la note de l'excès, dans la crainte de la divinité et les pratiques de la dévotion (Cicéron, saint Thomas d'Aquin), qui dira la juste mesure ? Si l'on met l'accent sur l'absurdité des affirmations, ou sur l'extravagance d'un « prétendu commerce avec Dieu » (E. Kant), ne se rappellera-t-on pas que tels sont les chefs d'accusation de l'incroyance courante à l'encontre de l'Évangile ?

Le seul critère ultime réside dans la *Révélation* même. Elle seule partage avec certitude entre religion et superstition, entre l'authentique et sa contrefaçon, tantôt grossière et tantôt raffinée. Cela veut dire que le discernement ne s'opère pas indépendamment de la foi. Ceux du dehors pourront toujours le taxer de subjectivisme – toujours, jusqu'à la manifestation incontestable du Dernier Jour. En attendant, même des superstitieux peuvent être sensibles à la référence biblique, car la Bible leur impose un certain respect, et, parfois, ils osent l'invoquer.

Un second critère aide souvent au discernement : celui de l'analyse du phénomène. On « flaire » à bon droit la superstition quand, des pratiques considérées, suinte l'angoisse qui cherche à s'apaiser ; quand se trahit le vœu infantile de toute-puissance, avec la confession magique (elle aussi infantile) de la pensée et de la cause efficace, du signe et de la chose ; quand l'attribution d'un sens caché aux détails de la vie montre une intolérance à l'humble banalité du contingent, et cherche à domestiquer le mystère. Les symptômes sont d'autant plus parlants que l'hiatus ressort entre ces croyances-pratiques et l'attitude raisonnable adoptée ailleurs : scientifiques compétents qui se protègent par des gris-gris et se font tirer les cartes...

A l'aune de ces considérations, notre religion est-elle pure de toute excroissance superstitieuse ? Il est probable que la superstition demeure la tentation toute proche, l'ombre grimaçante de la religion la plus vraie ... Le discernement n'est pas seulement affaire de réflexion théorique, mais, réfléchi, impulsion éminemment pratique...

Henri BLOCHER